

SECTION CINÉMA

Grand prix

Sur le film *Aux armes, Christopher*
de Élise Amblard

Milana CHASSAGNARD

Lycée polyvalent de Mauriac

15200 MAURIAC

Dès le premier plan, *Aux armes Christopher* nous plonge dans une ambiance intense, presque suffocante. Le film veut qu'on ressente l'urgence, qu'on partage la rage du personnage principal. Et ça marche.

Tout est serré. Le cadre l'est, un 4 :3 étroit comme une cage thoracique. Christopher ne respire pas, et nous non plus. On est collé à lui, à ses gestes nerveux, à sa silhouette raide, à ses silences qui vrillent les tympans. La caméra ne le suit pas, elle le traque. Et dans cette traque-là, il y a une forme de tendresse, malgré tout.

Pas de discours. Pas de psychologie plaquée. Juste un corps dans l'espace, qui absorbe la colère comme un buvard trop plein. Et autour, tout est sec. Lumière blafarde, cuisine qui correspond à une routine, plans fixes comme des murs.

Puis vient l'éclipse. Le seul moment où le film s'autorise une forme de poésie. Mais une poésie géométrique. Le réel se décale, très légèrement. Et ça su:it. Le regard de Christopher vacille. Ce n'est pas un revirement. C'est un doute.

Le film ne cherche pas à sauver, il observe, il écoute. Et surtout, il filme avec une précision qui pique. Chaque plan est un choix, chaque silence une lame, ce n'est pas un film qui raconte, c'est un film qui incise.

Et si ça reste, c'est parce qu'il ne ferme rien. Il laisse tout ouvert comme une plaie qu'on n'a pas désinfectée.